

THEATRE MODERNE

LES "VAGUANTS" jouent
Boris VIAN
à la BIENNALE DE PARIS

NICE. — Pendant que les admirateurs d'Ionesco se métamorphosent en rhinocéros devant leur poste de télévision, participant ainsi à l'éncombrante animabilité d'une collectivité fanatique, la troupe des « Vaguants » joue Boris Vian au Palais de la Méditerranée, recueillant un succès total.

Affichant les « Bâtisseurs d'Empire », les « Vaguants » sont inscrits au concours du théâtre d'essai de la Biennale de Paris.

A leurs côtés, la présence du théâtre A.N.T., celui aussi de l'Etang de Berre - Martigues, soit trois groupes sélectionnés pour le Sud-Est par un jury de la capitale.

L'informel : un futur classique

— Pourquoi Boris Vian ?
— Et pourquoi pas ? Dans une biennale, ce qu'il faut, c'est avant tout un thème hors du commun. Du théâtre actuel qui apporte quelque chose. Une énigme. Le public aime les énigmes parce que toutes les religions et les mystères sont basés sur cela. Et puis, le théâtre est plus qu'un manifeste, une dénonciation. La magie du verbe s'en échappe. La dimystification des mots, toujours plus puissante, démolit par là même le bien fondé d'une société prisonnière d'une organisation qu'elle a créée.

— « Les Bâtisseurs d'Empire » ont-ils été spécialement choisis pour la Biennale ?

— Non. C'est un effet du hasard. La pièce « collait ». Nous n'aurions pas présenté « Calligula », mais le reste de notre programmation annuelle est dans la même lignée.

« Nous avons commencé avec « La Cantatrice chante » et « La Leçon » d'Eugène Ionesco », « L'Echange » de Claudel, « Montage poétique et dramatique du même auteur, puis Camus et aujourd'hui Vian.

En parlant du Schmurz

Le « Schmurz » (sous-titre des « Bâtisseurs d'empire »)

« Les Bâtisseurs d'Empire »,
Avec eux, Boris Vian n'est pas mort.

(Ph. Charles Bébert)

est une pièce généreuse, chose assez rare dans ce qu'il est encore convenu de nommer « théâtre d'avant-garde ».

André Gisselbrecht pose la question :

« Le Schmurz » transcende-t-il toutes les interprétations abstraites ? Vian aurait-il réussi à en faire un être ? »

La réussite n'est pas telle, mais ce qui est sûr, c'est que le sens n'est ni métaphysique ni confusionniste. Le Schmurz... ne laisse point paraître son affectivité : à la fin il suit des yeux le père traqué, attendant un beau moment qui ne vient pas : et il meurt, semble-t-il, d'incompréhension et de découragement.

Tout est atroce dans cette pièce, parce que profondément frais. Les acteurs des « Vaguants » donnent une excellente interprétation, effectuant en deux heures de scène le tour du drame que l'homme du parterre ne bouclera qu'au terme d'une vie d'attente.

Par là, « Le Schmurz » fait naître en nous l'émotion pathétique, plus l'émotion tragique, car nous sentons que ce héros est irrémédiablement condamné ; le silence, le temps circulaire qui ne mûrit rien, la cage de plus en plus réduite qui l'étouffe et le revolver du Bâtisseur père sont là pour nous en convaincre.

Donner une juste appréciation de valeur serait délicat. Le succès sans cesse croissant des « Vaguants » auprès des quelque mille adhérents est déjà un critère.

Hier soir, au Palais du Festival, alors que le Schmurz mourait lamentablement mouillé dans le déchet des fondements humains, quelque part dans la salle, serrés dans des costumes sombres, les jurés du concours du théâtre d'essai de la biennale de Paris déposaient leur verdict.

Gérard PETITJEAN.

LE PROVENCAL
MARSEILLE

30 AVRIL 1965

